

Susanna Fritscher. Pulse II. Vue de l'exposition. (Court. Devals)

PARIS

Susanna Fritscher. Pulse II

Devals / 10 septembre - 10 octobre 2026

Les œuvres récentes de Susanna Fritscher (Autriche, 1960), qui vit et travaille à Montreuil, explorent le son dans l'espace, ainsi que les façons dont celui-ci peut acquérir une présence visuelle. Jusqu'à présent, cette recherche s'est développée dans des lieux monumentaux, notamment au Forum de la Maison Hermès à Ginza, à Tokyo, où elle a montré en 2023 l'installation sonore *Pulse*. À l'inverse, Devals, où elle présente *Pulse II* qui lui fait écho, ne mesure que 15 mètres carrés.

Dans sa description écrite, le mécanisme qu'elle conçoit ici semble purement cérébral : un aimant génère un champ magnétique qui produit un signal faisant vibrer des fils de carbone ultralégers, tendus parallèlement au sol, à peu près à hauteur des yeux, et reliés à de fines cordes qui leur sont perpendiculaires, transmettant ainsi le son. Les cordes sont lestées par sept plaques d'aluminium, que les vibrations mettent en mouvement.

In situ, l'expérience de ce mécanisme, qui fait songer à une esquisse faite de lignes délicates suspendues dans l'air, se diffuse du cerveau à l'ensemble du corps. Le son est entendu à travers de multiples fréquences qui se superposent et se combinent de différentes manières, pour une durée totale d'environ six heures. Il est également vu à travers le mouvement de tous les éléments qui composent l'installation, y compris les fils de silicone semi-transparents qui les maintiennent ensemble. Enfin, il est ressenti : au centre, les vibrations deviennent doucement perceptibles, comme si le corps, même lorsqu'il reste immobile, pulsait vers l'intérieur.

Le caractère initial de l'expérience est déterminé par le *timing*. Entrer dans la galerie alors que le son monte, intensifiant le mouvement des éléments de l'installation, c'est entrer dans la tension. Le saisir au moment où il s'atténue, c'est éprouver l'apaisement. Il se déploie avec le temps, au cours duquel ce qui est vu, entendu et ressenti varie en intensité, produisant des perceptions en constante évolution, à la fois du son et de l'espace. Se déplacer à travers celle-ci – ce que l'artiste encourage – permet de remarquer la taille et la répartition irrégulières des plaques. Concentrées au centre et plus dispersées vers les angles de la galerie, elles donnent la sensation que l'espace se contracte ou s'étend, selon le point de vue.

Lorsqu'il fit l'éloge d'une petite peinture d'Albert Pinkham Ryder qu'il avait vue au Metropolitan Museum of Art de New York, le peintre Hans Hofmann déclara : « Un artiste devrait être capable de montrer sa capacité d'expression monumentale dans un tableau de petites dimensions. » Avec le médium qui lui est propre, Fritscher est précisément parvenue à cela.

Marzena Jarczak

The recent works by Austrian artist Susanna Fritscher (born 1960), who lives and works in Montreuil, explores sound in and through space, and the ways in which it can acquire a visual presence. So far, that quest has been pursued in venues of rather considerable size, including The Forum at Ginza Maison Hermès in Tokyo, where in 2023 she presented the sound installation *Pulse*, to which her latest project, *Pulse II* at Devals in Paris, relates. Devals, by contrast, is 15 square metres only.

On paper, the mechanism she conceives here seems purely cerebral: a magnet generates a magnetic field, which produces a signal that causes ultra-light carbon wires, stretched parallel to the floor at roughly eye level and connected to thin cords running perpendicular to them, to vibrate, transferring the sound. The cords are weighed down by 7 aluminum plates, which are set into motion by the vibrations.

In situ, the experience of the mechanism, which resembles a sketch of delicate lines suspended in the air, spreads from the brain through the entire body. The sound unfolds through multiple frequencies that overlap and interact in varying combinations over a total duration of approximately six hours. It is also seen, through the movement of all the components of the installation and semi-transparent silicone strings that hold them together. And finally, it is felt—in the center of the installation, the vibrations become softly perceptible, as if the body, even when standing still, were pulsing inwards.

The experience begins with timing, which determines its initial character. Entering the gallery as the sound builds, intensifying the movement of the installation's elements, means entering tension. Catching it as it subsides means an encounter with ease. Then, it unfolds with time, in which what is seen, heard and felt vary in intensity, producing constantly shifting perceptions of both the sound and the space. Moving through the latter—which the artist encourages—makes one notice the irregular size and distribution of the plates. Concentrated in the center and more dispersed towards the corners of the gallery, they create a sense of the space contracting or expanding, depending on one's observation point.

When praising a small painting by Albert Pinkham Ryder that he saw at the Metropolitan Museum of Art in New York, the painter Hans Hofmann said: "An artist should be able to show his capacity for monumental expression in a smaller picture." Working in her proper medium, Fritscher achieved just that.